

de Macédoine, soudoyoit pour lui acheter des partisans. Il dit au premier : „Quel bien avez-vous ? Le nécessaire, répondit Talécrus, en lui tournant le dos ¹.” Il menaza le second du courroux de Philippe. „Homme lâche ! répondit Damindas, eh ! que peut ton maître contre des hommes qui méprisent la mort ².”

En contemplant à loisir ce mélange de vices naissans et de vertus antiques, je me crovois dans une forêt que la flamme avoit ravagée ; j'y voyois des arbres réduits en cendres ; d'autres à moitié consumés ; et d'autres qui, n'ayant reçu aucune atteinte, portoient fièrement leurs têtes dans les cieux.

¹ Plut. apophth. Lacon. t. 2, p. 232. ² Id. ibid. p. 219.

CHAPITRE XLIX.

De la Religion et des Fêtes des Spartiates.

LES objets du culte public n'inspirent à Lacédémone qu'un profond respect, qu'un silence absolu. On ne s'y permet à leur égard ni discussions, ni doutes ; adorer les dieux, honorer les héros, voilà l'unique dogme des Spartiates.

Parmi les héros auxquels ils ont élevé des temples, des autels ou des statues ; on distingue Hercule, Castor, Pollux, Achille, Ulysse, Lycurgue, etc. Ce qui doit surprendre ceux qui ne connoissent pas les différentes traditions des peuples, c'est de voir Hélène partager avec Ménélas des honneurs presque divins ¹, et la statue de Clytemnestre placée auprès de celle d'Agamemnon ².

Les Spartiates sont fort crédules. Un d'entre eux crut voir pendant la nuit un spectre errant autour d'un tombeau ; il le poursuivoit la lance levée, et lui crioit : Tu as beau faire, tu mourras une esconde fois ³. Ce ne sont

¹ Herodot. lib. 6, c. 61.
Isocr. encom. Helen. t. 2,
p. 144. Pausan. 1. 3, c. 15,
p. 244.

² Pausan. ibid. cap. 19,
p. 258.

³ Plut. apophth. Lacon.
t. 2, p. 236.

pas les prêtres qui entretiennent la superstition : ce sont les Ephores ; ils passent quelquefois la nuit dans le temple de Pasiphaé, et le lendemain, ils donnent leurs songes comme des réalités¹.

Lycargue, qui ne pouvoit dominer sur les opinions religieuses, supprima les abus qu'elles avoient produits. Par-tout ailleurs, on doit se présenter aux dieux avec des victimes sans tache, quelquefois avec l'appareil de la magnificence ; à Sparte, avec des offrandes de peu de valeur, et la modestie qui convient à des supplians². Ailleurs on importune les dieux par des prières indiscrètes et longues ; à Sparte, on ne leur demande que la grâce de faire de belles actions, après en avoir fait de bonnes³ ; et cette formule est terminée par ces mots, dont les ames fières sentiront la profondeur : « Donnez-nous la force de supporter l'injustice⁴. » L'aspect des morts n'y blesse point les regards, comme chez les nations voisines. Le deuil n'y dure que onze jours⁵ ; si la douleur est vraie, on ne doit pas en borner le temps ; si elle est fausse, il ne faut pas en prolonger l'imposture.

Il suit de là, que si le culte des Lacédém-

¹ Plut. in Agid. tom. I, p. 807. Cicer. de divin. l. I, c. 43, t. 3, p. 36.

² Plut. in Lyc. tom. I, p. 52.

³ Plat. in Alcib. tom. 2,

p. 148.

⁴ Plut. instit. Lacon. t. 2, p. 239.

⁵ Id. in Lyc. tom. I, p. 56.

niens est, comme celui des autres Grecs, souillé d'erreurs et de préjugés dans la théorie, il est du moins plein de raison et de lumières dans la pratique.

Les Athéniens ont cru fixer la victoire chez eux, en la représentant sans ailes¹ ; par la même raison, les Spartiates ont représenté quelquefois Mars et Vénus chargés de chaînes². Cette nation guerrière a donné des armes à Vénus, et mis une lance entre les mains de tous les dieux et de toutes les déesses³. Elle a placé la statue de la Mort à côté de celle du Sommeil, pour s'accoutumer à les regarder du même oeil⁴. Elle a consacré un temple aux Muses, parce qu'elle marche aux combats au son mélodieux de la flûte ou de la lyre⁵ ; un autre à Neptune qui ébranle la terre, parce qu'elle habite un pays sujet à de fréquentes secousses⁶ ; une autre à la Crainte, parce qu'il est des craintes salutaires, telle que celle des lois⁷.

Un grand nombre de fêtes remplissent ses loisirs. J'ai vu dans la plupart trois chœurs marcher en ordre, et faire retentir les airs de

¹ Pausan. lib. I, c. 22, p. 52.

² Id. l. 3, c. 15, p. 245 et 246.

³ Plut. apophth. Lacon. t. 2, p. 232. Id. instit. Lacon. p. 239.

⁴ Pausan. lib. 3, c. 18, p. 253.

⁵ Id. ibid. c. 17, p. 251.

⁶ Xenoph. hist. Græc. lib. 6, p. 608. Strab. lib. 8, p. 367. Pausan. l. 3, c. 20, pag. 260. Eustath. in Iliad. l. 2, p. 294.

⁷ Plut. in Agid. tom. I, p. 808.

leurs chants; celui des vieillards prononcer ces mots:

Nous avons été jadis
Jeunes, vaillans et hardis.

celui des hommes faits, répondre:

Nous le sommes maintenant
A l'épreuve à tout venant.

et celui des enfans, poursuivre:

Et nous un jour le serons,
Qui bien vous surpasserons ¹ *.

J'ai vu, dans les fêtes de Bacchus, des femmes au nombre de onze, se disputer le prix de la course ². J'ai suivi les filles de Sparte, lorsqu'au milieu des transports de la joie publique, placées sur des chars ³, elles se rendoient au bourg de Thérapné, pour présenter leurs offrandes au tombeau de Ménélas et d'Hélène ⁴.

Pendant les fêtes d'Apollon, surnommé Car-néen; qui reviennent tous les ans vers la fin de l'été ⁵, et qui durent neuf jours ⁶, j'assistai au

¹ Plut. in Lyc. tom. I, c. 19, p. 259.
² Dodw. annal. Thucyd. pap. 178. Freret. Mém. de l'Acad. des bell. lettr. t. 18, hist. pap. 138. Corsin fast. Att. t. 2, p. 452.
³ Plut. in Ages. tom. I, p. 606. Hesych. in *Karneat*.
⁴ Isocr. encom. Helen. t. 2, p. 144. Pausan. lib. 3,
⁵ Herodon. lib. 9, c. 6 et II.
⁶ Corsin. fast. Att. t. 2, p. 452.
⁷ Xenoph. hist. Græc. lib. 4, p. 528. Strab. lib. 6, p. 278. Meurs. Græc. feriat. in Hyacinth.

combat que se livrent les joueurs de cythare ¹; je vis dresser autour de la ville neuf cabanes ou feuillées en forme de tentes. Chaque jour de nouveaux convives, au nombre de quatre-vingt-un, neuf pour chaque tente, y venoient prendre leurs repas; des officiers tirés ou sort entretenoient l'ordre ², et tout s'exécutoit à la voix du héraut public ³. C'étoit l'image d'un camp; mais on n'en étoit pas plus disposé à la guerre; car rien ne doit interrompre ces fêtes, et quelque pressant que soit le danger, on attend qu'elles soient terminées pour mettre l'armée en campagne ⁴.

Le même respect retient les Lacédémoniens chez eux pendant les fêtes d'Hyacinthe ⁵, célébrées au printemps ⁶, sur-tout par les habitans d'Amiclæ ⁷. On disoit qu'Hyacinthe, fils d'un roi de Lacédémone, fut tendrement aimé d'Apollon; que Zéphire jaloux de sa beauté, dirigea le palet qui lui ravit le jour; et qu'Apollon, qui l'avoit lancé, ne trouva d'autre soulagement à sa douleur, que de métamorphoser le jeune prince en une fleur qui porte

¹ Hellan. ap. Athen. l. 14, c. 4. p. 635. Plut. ins-tit. Lacon. t. 2, p. 238.
² Hesych. in *Karneat*.
³ Demetr. ap. Athen. p. 141.
⁴ Herodot. l. 7, c. 206. Thucyd. lib. 5, c. 76. Schol. Thucyd. in c. 54.
⁵ Herodon. lib. 9, c. 6 et II.
⁶ Corsin. fast. Att. t. 2, p. 452.
⁷ Xenoph. hist. Græc. lib. 4, p. 528. Strab. lib. 6, p. 278. Meurs. Græc. feriat. in Hyacinth.

son nom¹. On institua des jeux qui se renouvellent tous les ans². Le premier et le troisième jour ne présentent que l'image de la tristesse et du deuil ; le second est un jour d'algèresse : Lacédémone s'abandonne à l'ivresse de la joie ; c'est un jour de liberté : les esclaves mangent à la même table que leurs maîtres³.

De tous côtés on voit des chœurs de jeunes garçons revêtus d'une simple tunique, les uns jouant de la lyre, ou célébrant Hyacinthe par de vieux cantiques accompagnés de la flûte; d'autres, exécutant des danses; d'autres à cheval faisant briller leur adresse, dans le lieu destiné aux spectacles⁴.

Bientôt la pompe ou procession solennelle s'avance vers Amyclæ, conduite par un chef, qui, sous le nom de légat, doit offrir au temple d'Apollon les vœux de la nation⁵: dès qu'elle est arrivée, on achève les apprêts d'un pompeux sacrifice, et l'on commence par répandre, en forme de libation, du vin et du lait dans l'intérieur de l'autel qui sert de base à la statue. Cet autel est le tombeau d'Hyacinthe⁶. Tout autour sont rangés 20 ou 25 jeunes garçons et autant de jeunes filles, qui font

¹ Nicand. in theriac. v. 902. Ovid. metam. lib. 10, fab. 5. Pausan. l. 3, cap. I, p. 204; c. 19, p. 258. Plin. l. 21, c. 11, p. 244.

² Ovid. ibid. v. 219.

³ Polyer. ap. Athen. l. 4,

c. 7, p. 139.

⁴ Id. ibid. Xenoph. in Ages. p. 661.

⁵ Inscript. Fourmont. in bibl. reg.

⁶ Pausan. lib. 3, c. 19, p. 257.

entendre des concerts ravissans, en présence de plusieurs magistrats de Lacédémone¹ *. Car dans cette ville, ainsi que dans toute la Grèce, les cérémonies religieuses intéressent le gouvernement ; les Rois et leurs enfans se font un devoir d'y figurer. On a vu dans ces derniers temps Agésilas, après des victoires éclatantes, se placer dans le rang qui lui avoit été assigné par le maître du chœur, et, confondu avec les simples citoyens, entonner avec eux l'hymne d'Apollon aux fêtes d'Hyacinthe².

La discipline des Spartiates est telle, que leurs plaisirs sont toujours accompagnés d'une certaine décence ; dans les fêtes mêmes de Bacchus, soit à la ville, soit à la campagne, personne, n'ose s'écarter de la loi qui défend l'usage immodéré du vin³.

¹ Inscript. Fourmont. in bibl. reg.

* Voyez la note à la fin du volume.

² Xenoph. in Ages. pag. 661.

³ Plat. de leg. lib. 1, t. 2, p. 637.

CHAPITRE L.

Du Service militaire chez les Spartiates.

LES Spartiates sont obligés de servir depuis l'âge de 20 ans jusqu'à celui de 60 : au-delà de ce terme, on les dispense de prendre les armes, à moins que l'ennemi n'entre dans la Laconie¹.

Quand il s'agit de lever des troupes, les Ephores, par la voix du héraut, ordonnent aux citoyens âgés depuis 20 ans jusqu'à l'âge porté dans la proclamation², de se présenter pour servir dans l'infanterie pesamment armée, ou dans la cavalerie; la même injonction est faite aux ouvriers destinés à suivre l'armée³.

Comme les citoyens sont divisés en cinq tribus, on a partagé l'infanterie pesante en cinq régimens, qui sont pour l'ordinaire commandés par autant de Polemarques⁴; chaque régiment est composé de quatre bataillons, de huit pentécostyes, et de seize énomoties ou compagnies⁵ *.

¹ Xenoph. hist. Græc. l. 5, p. 568. Plut. in Ages.

t. 1, p. 609 et 610.

² Xenoph. ibid. lib. 6, p. 597.

³ Id. de rep. Laced. p. 685.

⁴ Aristot. ap. Harpocr.

in *Moroon*. Diod. Sicul. l. 15, p. 350.

⁵ Thucyd. lib. 5, c. 66. Xenoph. de rep. Laced. p. 686.

* Voyez la note à la fin du volume.

En certaines occasions, au lieu de faire marcher tout le régiment, on détache quelques bataillons; et alors, en doublant ou quadruplant leurs compagnies, on porte chaque bataillon à 256 hommes, ou même à 512¹. Je cite des exemples et non des règles; car le nombre d'hommes par énomotie, n'est pas toujours le même²; et le général, pour dérober la connoissance de ses forces à l'ennemi³, varie souvent la composition de son armée. Outre les cinq régimens, il existe un corps de 600 hommes d'élite, qu'on appelle Scirites, et qui ont quelquefois décidé de la victoire⁴.

Les principales armes du fantassin sont la pique et le bouclier; je ne compte pas l'épée, qui n'est qu'une espèce de poignard qu'il porte à sa ceinture⁵. C'est sur la pique qu'il fonde ses espérances; il ne la quitte presque point, tant qu'il est à l'armée⁶. Un étranger disoit à l'ambitieux Agésilas: «Où fixez-vous donc les bornes de la Laconie? Au bout de nos piques, répondit-il⁷».

Ils couvrent leur corps d'un bouclier d'airain⁸, de forme ovale, échancré des deux côtés et quelquefois d'un seul, terminé en pointe

¹ Thucyd. lib. 5, c. 68. Schol. ibid.

² Xenoph. hist. Græc. l. 6, p. 596. Suid. in *Enoomez*.

³ Thucyd. ibid.

⁴ Id. ibid. Diodor. Sic. ibid.

⁵ Meurs. miscell. Lacon. l. 2, c. 1.

⁶ Xenoph. de rep. Laced. p. 687. Plut. apophth. Lacon. t. 2, p. 236.

⁷ Plut. ibid. p. 210.

⁸ Xenoph. ibid. p. 685.

aux deux extrémités, et chargé des lettres initiales du nom de Lacédémone ¹. A cette marque on reconnoît la nation; mais il en faut une autre pour reconnoître chaque soldat, obligé, sous peine d'infamie, de rapporter son bouclier; il fait graver dans le champ le symbole qu'il s'est approprié. Un d'entre eux s'étoit exposé aux plaisanteries de ses amis, en choisissant pour emblème une mouche de grandeur naturelle. „J'approcherai si fort de l'ennemi, leur dit-il, qu'il distinguera cette marque ².”

Le soldat est revêtu d'une casaque rouge ³. On a préféré cette couleur, afin que l'ennemi ne s'aperçoive pas du sang qu'il a fait couler ⁴.

Le Roi marche à la tête de l'armée, précédé du corps des Scirites, ainsi que des cavaliers envoyés à la découverte. Il offre fréquemment des sacrifices, auxquels assistent les chefs des troupes Lacédémoniennes, et ceux des alliés ⁵. Souvent il change de camp, soit pour protéger les terres de ces derniers, soit pour nuire à celles des ennemis ⁶.

Tous les jours, les soldats se livrent aux exercices du gymnase. La lice est tracée aux environs du camp. Après les exercices du matin, ils se tiennent assis par terre jusqu'au di-

¹ Pausan. lib. 4, c. 28, pag. 348. Eustath. in Iliad. l. 2, p. 293. Mem. de l'Acad. des Bell. Lettr. t. 16, hist. p. 101.

² Plut. ibid. p. 234.

³ Xenoph. de rep. La-

ced. p. 685.

⁴ Plut. instit. lacon. t. 2,

p. 238. Valer. Max. lib. 2,

cap. 6. Schol. Aristoph. in

pac. v. 1173.

⁵ Xenoph. ibid. p. 688.

⁶ Id. ibid. p. 687.

ner; après ceux du soir, ils soupent, chantent des hymnes en l'honneur des dieux, et se couchent sur leurs armes. Divers amusemens remplissent les intervalles de la journée ¹; car ils sont alors astreints à moins de travaux qu'avant leur départ, et l'on diroit que la guerre est pour eux le temps du repos ².

Le jour du combat, le Roi, à l'imitation d'Hercule, immole une chèvre, pendant que les joueurs de flûte font entendre l'air de Castor ³. Il entonne ensuite l'hymne du combat; tous les soldats, le front orné de couronnes, le répètent de concert ⁴. Après ce moment si terrible et si beau, ils arrangent leurs cheveux et leurs vêtemens, nettoient leurs armes, pressent leurs officiers de les conduire au champ de l'honneur, s'animent eux-mêmes par des traits de gaieté ⁵, et marchent en ordre au son des flûtes qui excitent et modèrent leur courage ⁶. Le Roi se place dans le premier rang, entouré de cent jeunes guerriers, qui doivent, sous peine d'infamie, exposer leurs jours pour sauver les siens ⁷, et de quelques athlètes qui ont remporté le prix aux jeux publics de la Grèce

¹ Xenoph. ibid. p. 688.

² Plut. in Lyc. tom. I,

p. 53.

³ Xenoph. de rep. La-

ced. p. 689. Plut. ibid. Id.

de mus. t. 2, p. 1140. Poll.

l. 4, c. 10, §. 78. Polyæn.

stratag. l. I, c. 10.

⁴ Plut. ibid. Poll. l. 4,

c. 7, §. 53.

⁵ Xenoph. ibid.

⁶ Thucyd. lib. 5, c. 70.

Polyb. l. 4, p. 289. Plut. de

ira, t. 2, p. 458. Athen.

l. 12, p. 517; l. 14, p. 626.

Aul. Gell. l. I, c. 11.

⁷ Herodot. lib. 6, c. 56,

Isocr. epist. ad Philip. t. I,

p. 445.

ce, et qui regardent ce poste comme la plus glorieuse des distinctions ¹.

Je ne dis rien des savantes manœuvres qu'exécutent les Spartiates avant et pendant le combat : leur tactique paroît d'abord compliquée ²; mais la moindre attention suffit pour se convaincre qu'elle a tout prévu, tout facilité, et que les institutions militaires de Lycurgue sont préférables à celles des autres nations ³.

Pour tout homme, c'est une honte de prendre la fuite; pour les Spartiates, d'en avoir seulement l'idée ⁴. Cependant leur courage, quoique impétueux et bouillant, n'est pas une fureur aveugle: un d'entre eux, au plus fort de la mêlée, entend le signal de la retraite, tandis qu'il tient le fer levé sur un soldat abattu à ses pieds: il s'arrête aussitôt, et dit que son premier devoir est d'obéir à son général ⁵.

Cette espèce d'hommes n'est pas faite pour porter des chaînes; la loi leur crie sans cesse: Plutôt périr que d'être esclaves. Bias, qui commandoit un corps de troupes, s'étant laissé surprendre par Iphicrate, ses soldats lui dirent: Quel parti prendre? „Vous, répondit-il, de vous battre et mourir ⁶.”

¹ Plut. in Lyc. tom. 1, p. 53 et 54. Id. sympos. l. 2, c. 5, t. 2, p. 639.

² Xenoph. de rep. La- ced. p. 686.

³ Id. ibid. p. 685 et 689.

⁴ Senec. suas. 2, t. 3, p. 16.

⁵ Plut. apophth. Lacon. t. 2, p. 236.

⁶ Id. ibid. p. 219.

Ils aiment mieux garder leurs rangs que de tuer quelques hommes de plus ¹; il leur est défendu non-seulement de poursuivre l'ennemi, mais encore de le dépouiller, sans en avoir reçu l'ordre; car ils doivent être plus attentifs à la victoire qu'au butin ². 300 Spartiates veillent à l'observation de cette loi ³.

Si le général dans un premier combat a perdu quelques soldats, il doit en livrer un second pour les retirer ⁴.

Quand un soldat a quitté son rang, on l'oblige de rester pendant quelque temps debout, appuyé sur son bouclier à la vue de toute l'armée ⁵.

Les exemples de lâcheté, si rares autrefois, livrent le coupable aux horreurs de l'infamie; il ne peut aspirer à aucun emploi; s'il est marié, aucune famille ne veut s'allier à la sienne; s'il ne l'est pas, il ne peut s'allier à une autre ⁶; il semble que cette tâche souille- roit toute sa postérité.

Ceux qui périssent dans le combat, sont enterrés, ainsi que les autres citoyens; avec un vêtement rouge et un rameau d'olivier, symbole des vertus guerrières parmi les Spar-

¹ Pausan. lib. 4, c. 8; p. 300.

² Thucyd. lib. 5, c. 73.

³ Plut. in Lyc. p. 54. Id. apophth. Lacon. t. 2, p. 228.

⁴ Elian. var. hist. lib. 6, c. 6.

⁵ Meurs. miscel. La-

con. l. 2, c. 1.

⁶ Xenoph. hist. Græc. lib. 3, p. 507.

⁷ Id. ibid. p. 481.

⁸ Plut. in Ages. tom. 1, p. 612. Id. apophth. Lacon. t. 2, p. 214.

tiates¹. S'ils se sont distingués, leurs tombeaux sont décorés de leurs noms, et quelquefois de la figure d'un lion²; mais si un soldat a reçu la mort en tournant le dos à l'ennemi, il est privé de la sépulture³.

Aux succès de la bravoure, on préfère ceux que ménage la prudence⁴. On ne suspend point aux temples les dépouilles de l'ennemi. Des offrandes enlevées à des lâches, disoit le roi Cleomène, ne doivent pas être exposées aux regards des dieux, ni à ceux de notre jeunesse⁵. Autrefois la victoire n'excitoit ni joie ni surprise; de nos jours un avantage remporté par Archidamus, fils d'Agésilas, produisit des transports si vifs parmi les Spartiates, qu'il ne resta plus aucun doute sur leur décadence⁶.

On ne fait entrer dans la cavalerie que des hommes sans expérience, qui n'ont pas assez de vigueur ou de zèle. C'est le citoyen riche qui fournit les armes, et entretient le cheval⁷. Si ce corps a remporté quelques avantages, il les a dus aux cavaliers étrangers que Lacédémone prenoit à sa solde⁸. En général les Spartiates aiment mieux servir dans l'infanterie: persuadés que le vrai courage se suffit à lui-même,

¹ Plut. instit. Lacon. t. 2, p. 238. Herodot. lib. 8, c. 124.

² Plut. ibid. Ælian. var. hist. l. 6, c. 6.

³ Meurs. miscel. Lacon. l. 2, c. 1.

⁴ Plut. instit. Lacon.

p. 218.

⁵ Id. ibid. p. 224.

⁶ Id. in Ages. tom. I,

p. 614.

⁷ Xenoph. hist. Græc.

l. 6, p. 596.

⁸ Id. de magistr. equit.

p. 971.

ils veulent combattre corps à corps. J'étois auprès du roi Archidamus, quand on lui présenta le modèle d'une machine à lancer des traits, nouvellement inventée en Sicile; après l'avoir examinée avec attention: C'en est fait, dit-il, de la valeur¹.

La Laconie pourroit entretenir 30,000 hommes d'infanterie pesante, et 1500 hommes de cavalerie²; mais soit que la population n'ait pas été assez favorisée, soit que l'état n'ait point ambitionné de mettre de grandes armées sur pied, Sparte qui a souvent marché en corps de nation contre les peuples voisins³, n'a jamais employé dans les expéditions lointaines, qu'un petit nombre de troupes nationales. Elle avoit, il est vrai, 45,000 hommes à la bataille de Platée; mais on n'y comptoit que 5000 Spartiates et autant de Lacédémoniens; le reste étoit composé d'Hilotes⁴. On ne vit à la bataille de Leuctres que 700 Spartiates⁵.

Ce ne fut donc pas à ses propres forces qu'elle dut sa supériorité; et si au commencement de la guerre du Péloponèse, elle fit marcher 60,000 hommes contre les Athéniens, c'est que les peuples de cette presque île, unis la plupart depuis plusieurs siècles avec elle,

¹ Plut. apophth. Lacon. t. 2, p. 219.

² Aristot. de rep. lib. 2, c. 9, t. 2, p. 329.

³ Xenoph. hist. Græc. l. 7, p. 643.

⁴ Herodot. l. 9, c. 10 et II. Plut. in Ages. tom. I, p. 325.

⁵ Xenoph. ibid. lib. 6, p. 597.

avoient joint leurs troupes aux siennes ¹. Dans ces derniers temps ses armées étoient composées de quelques Spartiates et d'un corps de Néodames ou affranchis, auxquels on joignoit, suivant les circonstances, des soldats de Laconie, et un plus grand nombre d'autres fournis par les villes alliées ².

Après la bataille de Leuctres, Epaminondas ayant rendu la liberté à la Messénie, que les Spartiates tenoient asservie depuis long-temps, leur ôta les moyens de se recruter dans cette province; et plusieurs peuples du Péloponèse les ayant abandonnés, leur puissance, autrefois si redoutable, est tombée dans un état de foiblesse dont elle ne se relèvera jamais.

¹ Thucyd. lib. 2, c. 9. ² Xenoph. in Ages. p. Plut. in Per. t. 1, p. 170. 652, etc.

CHAPITRE LI.

Défense des Loix de Lycurgue : causes de leur décadence.

J'AI dit plus haut que Philotas étoit parti pour Athènes le lendemain de notre arrivée à Lacédémone. Il ne revenoit point, j'en étois inquiet; je ne concevois pas comment il pouvoit supporter pendant si long-temps une séparation si cruelle. Avant de l'aller rejoindre, je voulus avoir un second entretien avec Damonax; dans le premier, il avoit considéré les loix de Lycurgue à l'époque de leur vigueur: je les voyois tous les jours céder avec si peu de résistance à des innovations dangereuses, que je commençois à douter de leur ancienne influence. Je saisis la première occasion de m'en expliquer avec Damonax.

Un soir la conversation nous ramenant insensiblement à Lycurgue, j'affectai moins de considération pour ce grand homme. Il sembla, lui dis-je, que plusieurs de vos loix vous sont venues des Perses et des Egyptiens ¹. Il me répondit: L'architecte qui construisit le labyrinthe d'Egypte, ne mérite pas moins d'éloges pour en avoir décoré l'entrée avec ce beau marbre de Paros, qu'on fit venir de si

¹ Herodot. lib. 6, c. 59 p. 41 et 42. Diod. Sic. l. 1, et 60. Isoer. in Busir. t. 2, p. 88. p. 162. Plut. in Lyc. t. 1,